

Image
Trace que laisse derrière
un corps en mouvement
Mer Méditerranée
Publié par Le Channel
à Calais
en novembre 2004

**Un pays que j'aime
comme une folle,
parce qu'aimer
l'Italie
aujourd'hui
suppose
un grand pouvoir
de tolérance.**

Giovanna Marini,
in Journal du théâtre Vidy-Lausanne, édition novembre-décembre 2003.

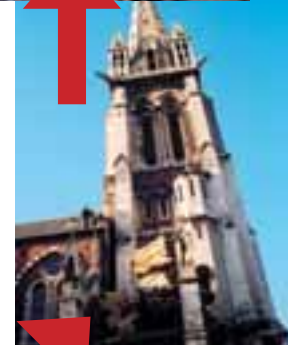
Machines populaires

Ces lignes sont écrites alors que les machines du *Grand répertoire* sont encore démontées et à peine disposées sur leur emplacement définitif dans les abattoirs. Vous savez donc déjà beaucoup de choses puisque la troisième édition de *Feux d'hiver* est terminée à l'heure où vous lisez. Nous prendrons tout de même un risque en supposant que cette exposition suscite déjà l'engouement. C'est une population en son entier, dans toute sa diversité, qui va s'y retrouver.

Rétroviseur

Dans la nuit du vendredi 12 décembre 2003 une étrange machine volante a atterri sur l'église Saint-Pierre, place Crèvecoeur à Calais. Le dimanche 14 décembre 2003 livra la solution. Alors, le Père Noël parada dans la ville. Nous ne résistons pas à vous en livrer quelques images.

La machine volante et la Parade du Père Noël ont été conçues par François Delarozzière sur une commande de la Chambre de commerce et d'industrie de Calais au Channel, scène nationale.



François Delarozzière, constructeur de machines et d'équipements de spectacle, a réuni dans ce *Grand répertoire* des pièces construites ces vingt dernières années par une quinzaine de compagnies de théâtre de rue. Le père du célèbre Géant et des girafes qui ont tant marqué l'imaginaire des habitants de cette ville, c'est lui. Le créateur du Passager, c'est lui aussi. Celui qui a imaginé la machine volante du Père Noël qui a atterri à Calais, c'est encore lui.

Machine à faire tourner les robes, machine à marcher comme des Égyptiens, catapulte à main pour tir de proximité, Yo-Yo à cora, girodoudoum, machine à croquer les pommes de Catherine Deneuve, strip-tease de poule à vingt centimes, tartapulte, machine à faire des ronds de fumée: les noms, déjà, font rire ou rêver. Certaines pèsent à peine plus de cent grammes et d'autres plus de onze tonnes, certaines sont hautes de quelques centimètres, comme cet extraordinaire Toys, petite marionnette composée de seringues à air comprimé qui grandit à vue d'œil... D'autres ont une envergure de près d'une dizaine de mètres, comme la machine à cymbales avec son canon à cartes postales ou la catapulte à pianos. Certaines sont, tout simplement, belles et gracieuses, ressemblant à d'étranges insectes, comme la machine à soulever les robes ou la machine à porter les lustres. Beaucoup sont proches de l'esprit dadaïste ou surréaliste, comme la machine à applaudir ou la machine à casser les verres.

Toutes montrent, à vue, leurs mécanismes, leurs rouages et leurs entrailles, leur matière composite: selles et guidons de vélo, calebasses, moteurs à essuie-glaces, ventilateurs, pistolets à peinture, roulettes de chariots de supermarché, baignoires, tapettes à souris... Tout cela vous rappelle quelque chose? Il y a, bien sûr, du Léonard de Vinci et du Duchamp, du Calder et du Tinguely chez ces merveilleux fous *théâtrants* et leurs drôles de machines. Au-delà d'une poétique de la bricole et de l'esprit de provoc' du théâtre de rue, ce *Grand répertoire* dessine en filigrane, sans aucun discours pesant, une réflexion sur le théâtre, sa relation avec les autres formes d'art et, surtout, sa relation avec le public.

L'exposition fera date aussi parce qu'elle est porteuse d'une esthétique et, donc, d'un point de vue politique qui ne sont jamais assenés de façon pesante: c'est l'humanité que leurs constructeurs ont mise dans toutes ces machines extravagantes qui portent en creux un regard sur la mécanisation de l'homme dans notre société industrielle à bout de souffle.

D'après Fabienne Darge, *Le Monde*, 9 octobre 2003.



Propos de François Delarozzière

Comment avez-vous eu l'idée de cette exposition?

J'ai toujours eu horreur des expositions: c'est tellement... statique. Mais, en tant que constructeur, j'ai un regard un peu particulier sur ces machines de spectacle, sur leur forme, leur mécanisme, leur processus de fabrication. Un regard qu'il est difficile d'avoir au cours des spectacles, où les machines passent trop rapidement. L'idée était donc de placer les machines en situation muséographique, mais en gardant ce qui fait leur spécificité: le mouvement et les effets qu'elles engendrent.

Qu'est-ce que c'est, pour vous, une machine?

Une machine, si on s'en tient à la définition du dictionnaire, c'est un agencement plus ou moins complexe d'éléments, qui utilise une énergie pour la transformer en une autre, qui accomplit des tâches que l'homme ne pourrait pas accomplir par lui-même, ou rend ces tâches plus faciles. Ce qui m'intéresse dans la machine, c'est le mouvement. C'est lui qui donne une expression – tendre, violente, dure... – à la machine. L'homme est profondément lié à l'outil depuis toujours, et c'est ce lien qui est passionnant: s'il y a machine il y a mouvement, s'il y a mouvement il y a geste,



s'il y a geste il y a déplacement d'un corps... Tout cela donne un langage très riche, à plusieurs facettes.

Que raconte la machine sur nous-mêmes et notre société?

Elle nous renvoie à tous ces gestes, absurdes, que l'on fait mécaniquement, à cette course effrénée à la rentabilité, aux codes et aux automatismes sur lesquels on fonctionne. La machine de spectacle, c'est une sorte de fusible qui fait – un peu... – disjoncter nos mécanismes en surchauffe.

Pourquoi ce titre, Le grand répertoire?

Consciemment, ce n'était absolument pas un clin d'œil



Exposition Le grand répertoire - Machines de spectacle François Delarozzière

Du 6 janvier au 1^{er} février 2004, du mardi au vendredi de 14h à 18h, le samedi et le dimanche de 10h à 12h de 14h à 19h aux anciens abattoirs

Les pianos voleront en week-end.

Hommage

La une de *Sillage* peut être interprétée comme une pensée amicale envers tous les artistes italiens en général et ceux qui contribuent à cette saison du Channel tels Pippo Delbono, Loredana Lanciano, Caterina Sagna, Roy Paci.

Horizon

On comprendra d'autant mieux cette pensée si l'on sait que 28% des Italiens ne sortent plus de chez eux par intoxication sécuritaire. Comme s'il n'y avait plus d'autre alternative que de se faire vider le cerveau par les télé de Berlusconi ou de se faire subtiliser la gourmette dans une rue sombre et pavée.

Pellicule

Normalement, le feuilleton cinématographique de Calais devrait déboucher sur une bonne nouvelle. Nous avons rencontré deux jeunes gens, amoureux des films, plein d'expérience et prêts à s'investir et à investir en faveur d'une programmation digne, que toute ville est en droit d'attendre.

Recueillis par Fabienne Darge, *Le Monde*, 9 octobre 2003.

Le Channel

Scène nationale

Direction Francis Peduzzi

B.P. 77 62102 Calais cedex

Tél. 03 21 46 77 10 Fax 03 21 46 77 20

Site: www.lechannel.org

Mél.: lechannel@lechannel.org

Dérapiage contrôlé

C'est de la danse mais c'est aussi un peu du théâtre. En fait, c'est quelque chose qui perturbe, qui bouscule un peu les repères. Quand ça danse, c'est magnifique. Quand ça cause, c'est drôle, avec un rien d'ironie et de causticité. Et à la fin, ça déjante total. Nous avons envie de ce moment pas comme les autres au Passager.

Razzia

Trois quarts d'heure après l'ouverture de la billetterie le lundi 1^{er} décembre 2003 à 14h, le stage cirque proposé dans le cadre de *Feux d'hiver* était déjà complet.

Géographie

Les réservations pour *Feux d'hiver* nous viennent de partout. De France (Marseille, Montpellier, Toulouse, Nantes), de Belgique, et même, plus surprenant, de Biélorussie, une quinzaine de personnes faisant le déplacement via l'ambassade de France.

Pensée

Nous profiterons de l'espace consenti par ces brèves pour remercier chaleureusement tous ceux qui se sont investis par tous les temps, tôt le matin et tard le soir, pour la réussite espérée de *Feux d'hiver*.

Engagement

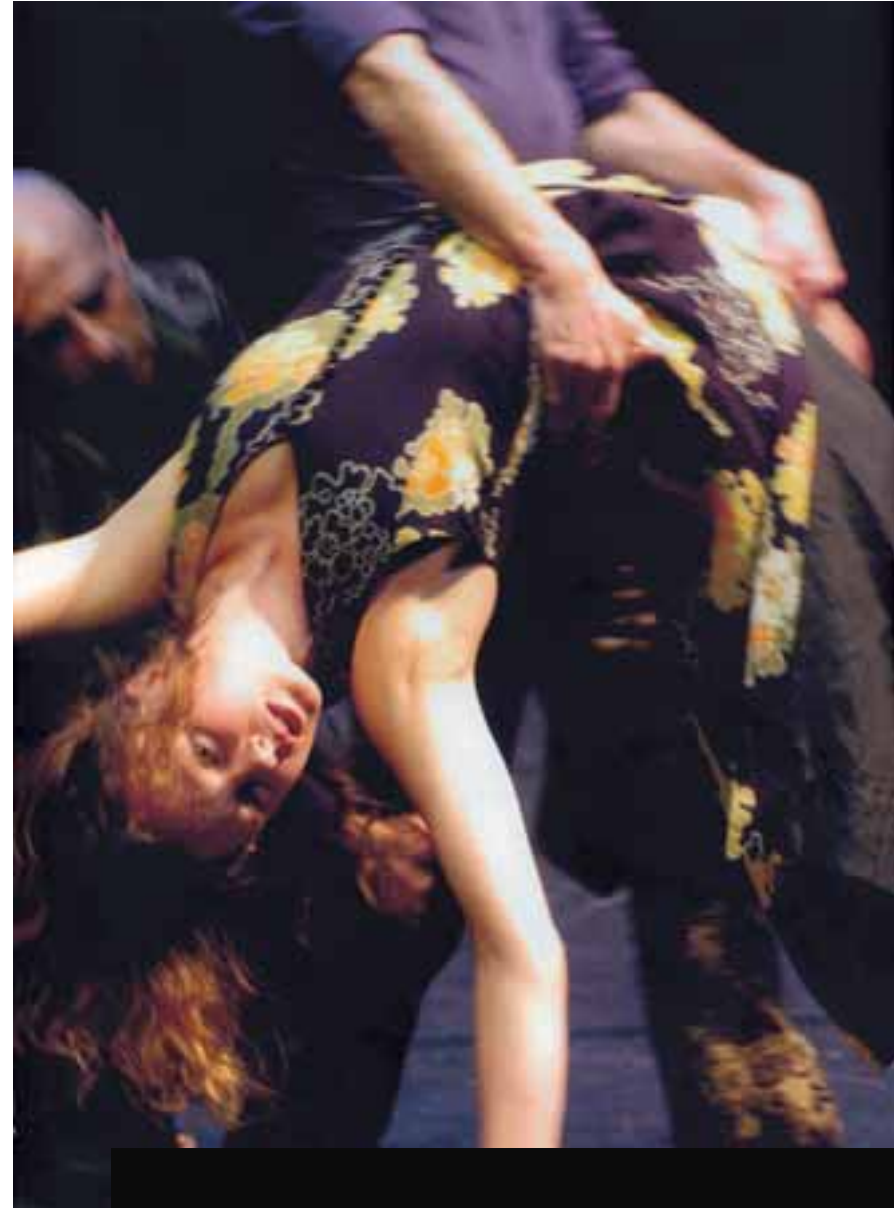
Nous adresserons également un salut particulier à tous les bénévoles qui ont accepté de nous épauler d'abord pour *Feux d'hiver* et pour certains, durant tout ce mois de janvier, pour la suite des aventures du *Grand répertoire*.

Annonce

Caterina Sagna, programmée ce mois-ci au Channel avec *Relation publique*, présentera un autre de ses spectacles, *Sorelline*, au Bateau feu, scène nationale de Dunkerque, le samedi 17 de ce mois de janvier 2004.

Cadeau

Nous rappelons le magnifique livre lié au *Grand répertoire*, au prix modique de 20 euros. Il répertorie chaque machine de l'exposition. Dessins, textes, photos, tout y est. C'est un bonheur.



Photos Maarten Vandenberghe



Conférence-spectacle? Répétition ouverte? Débat public? *Relation publique* apparaît comme un objet dansant non identifié. Le propos est assez simple: nous sommes invités à la répétition d'une compagnie de danse qui a pour but de nous dévoiler quelques-uns des ingrédients engagés dans la création d'une pièce appelée *Amours de Pierre* qui aurait pour improbable motif d'inspiration des frises et bas-reliefs de temples khmers. Une conférencière occupe le plateau et présente les tenants et aboutissements de cette création, tout en commentant les moyens par lesquels la chorégraphe et ses interprètes avancent dans le projet. La pièce se présente donc d'abord comme une rencontre avec le public assez conventionnelle. Mais tout se délite très rapidement: loin de l'image aseptisée qu'on nous présente habituellement du chorégraphe inspiré en parfaite harmonie avec ses danseurs, c'est l'envers du décor qui nous est donné à voir. Les jalousies entre danseuses, les relations de pouvoir entre les chorégraphes, les temps de crise et de découragement, les souffre-douleur et leur tortionnaire, les gestes de danses répétés jusqu'à l'épuisement, l'hypocrisie et la recherche de reconnaissance... De la création d'un spectacle envisagée comme une comédie humaine. Jouant sans cesse entre illusion et vérité – les interprètes donnent à voir de magnifiques séquences dansées – la pièce de Caterina Sagna est une réflexion jubilatoire sur l'art chorégraphique. Franc, amusé, gai, inquiet, méchant: le spectacle explore toutes les palettes du rire avec la même énergie. L'ironie joyeuse avec laquelle la chorégraphe aborde la danse est aussi une manière d'interroger la création artistique. Caterina Sagna précise volontiers que sa compagnie est *berlusconifree*. Face au divertissement à paillettes et à ses faux-semblants, le lieu du théâtre est un nécessaire contre-espace, « pour qu'il y ait quelque part un endroit d'indécision loquace, de plaisirs contradictoires, de rires inquiets et de tourments amusés. »

Relation publique

Caterina Sagna
vendredi 16 janvier 2004 à 20h30
au Passager

La chasse aux papilles

Cela pourrait bien vous donner l'illusion d'être au restaurant. Oui mais! Quel restaurant va proposer un tel dispositif, vue directe sur les cuisines et touche poétique pour la bonne bouche? Alors nous sommes au théâtre. Oui mais! Quel théâtre peut satisfaire les gastronomes que vous êtes? Bref, on ne sait plus très bien où on est, mais qu'est-ce que c'est bon.

Le Néerlandais Peter de Bie jouait depuis quelque temps avec l'idée de créer un événement dans lequel le théâtre s'allierait à la nourriture pour former un tout inédit. Il lui semblait évident que manger suscite une autre forme de communication chez le public, éveille les sens plus profondément que simplement regarder et écouter. C'est ainsi qu'est né *Peep and eat*, un peep-show culinaire présenté sous un chapiteau-cuisine qui combine le raffinement de la gastronomie à l'exploit théâtral.

Peep.

Comme dans un carrousel, assis par petits groupes autour d'une cuisine tournante, les spectateurs sont invités à plonger par des troupes ingénieusement placées dans les coulisses d'une cuisine proprement hallucinante. Des écrans de télévision encastrés dans les tables projettent alternativement des images de la cuisine (par le biais d'une caméra de surveillance) ou des vidéos pré-enregistrées.

Eat.

Par des petits guichets tournants sont proposés tour à tour salière, bouteille d'eau, plats drapés de cresson ou saumon bleu. Le tout étant bien entendu délicieux. Outre le repas, sont servis une série de sketches qui rehaussent les mets telles d'odorants épicés. Des couleurs inattendues, des ingrédients étonnants, des prouesses théâtrales et des effets visuels époustouflants... De quoi ne plus savoir où donner des sens.



Peep and eat

Compagnie Laika
du mardi 20
au samedi 24 janvier 2004
à 19h30
au Passager



Photos Rhilie Deprez

« Un de mes mobiles profonds pour combiner le théâtre avec la nourriture, c'est que l'on arrive d'emblée à une plus grande implication de la part du public, dont on peut alors espérer qu'elle contribuera à éveiller une expérience plus riche. Les odeurs, les goûts et couleurs de la nourriture, l'atmosphère que créent des gens qui prennent place ensemble autour d'une table, sont des vecteurs de communication directe. L'interaction entre le public et les acteurs se met aisément en place; il en va de même entre les membres du public. La beauté de l'affaire est que c'est une implication qui n'a rien à voir avec l'agressivité ».

Peter de Bie, concepteur de *Peep and eat*.

Avion

Chaque samedi, chaque dimanche, durant l'exposition du *Grand répertoire* un piano volera, lancé dans les airs par la catapulte à piano. Le menu du jour, posé à l'entrée de l'exposition, en précisera l'heure.

Station

Finalement, les machines à feu, qui devaient quitter l'espace puisque nous les avions prévues uniquement pour *Feux d'hiver*, devraient tout de même rester dans la cour des abattoirs en janvier. En revanche, ce n'est pas du tout certain qu'elles soient mises en fonctionnement. Pour nous décider, nous attendons leur première mise en service.

Complicité

Grâce à Anne Lacombe et son assistante, avec qui nous avons décidé désormais de collaborer, la presse nationale se révèle tout à coup beaucoup plus attentive à l'activité de la scène nationale.

Audience

Parmi les journaux avec qui nous avons réalisé des entretiens sur *Feux d'hiver*, citons *Libération*, *Le Figaro* ou encore *Les inrockuptibles*. *France Culture*, *Radio France Bleu Nord* et *France Info* nous ont également ouvert leur antenne.

Limites

Nous n'atteindrons toutefois pas les sommets médiatiques d'une autre manifestation. Nous constaterons donc qu'il y a des manifestations culturelles à visibilité ostentatoire, et d'autres, nous n'en demandons pas plus, à visibilité ostensible.

Folklorique attitude

Cela fait plusieurs années que nous voulions accueillir Pascal Comelade. Mais comme l'homme n'est pas un adepte des kilomètres d'autoroute, des hôtels toujours les mêmes, des restaurants qui ne servent plus à cette heure-là (nous parlons ici des tournées), nous avons attendu, attendu. À force de monter sur la colline, il nous arrive. Avec dans sa valise Roy Paci, trompettiste de Manu Chao, ses musiciens et la Méditerranée. Nous les attendons avec impatience.



Atterrissage

Pour la petite histoire, la pose de la machine volante du Père Noël sur l'église Saint-Pierre fut une véritable prouesse. Réalisée grâce à la ténacité et à l'engagement de François Delarozzière, à l'aide (bénévole) de ses acolytes du *Grand répertoire*. Le tout de 21h à 2h du matin, sous une pluie frigidifique et par des vents de 70 km/h.

Regret

Tout cela ne peut en rien être comparé à une autre attitude, celle qui fait que les magnifiques illuminations de Calais des Italiens de Bari disposées sur les boulevards soient restées éteintes durant la parade du Père Noël. Cela aurait été peu de chose de donner encore plus de rêve et de magie aux milliers de personnes qui s'étaient déplacés. D'ailleurs c'était prévu.

Référence

Six heures de spectacle, sept heures de voyage, mais apparemment personne n'a regretté le déplacement à la Cartoucherie de Vincennes, dans le lieu d'Ariane Mnouchkine, lieu magnifique, chaleureux et convivial, un lieu comme on les aime.

Énigme

Pourquoi *Feux d'hiver* est-il organisé tous les deux ans ? Afin de permettre à certains Calaisiens de profiter, au moins une année sur deux, de vacances aux sports d'hiver ?

Intendance

Pendant *Feux d'hiver*, ce sont près de deux cents repas qui sont servis midi et soir, pour les artistes, les techniciens, les bénévoles et tout le personnel nécessaire à la bonne marche de la manifestation.



savoureux qu'éloquents. Sous ses dehors frais et naïfs, la musique de Pascal Comelade distille une sorte d'ironie vénéneuse. Ces airs qui nous semblent si familiers sont légèrement décalés, savamment déréglés et nous donnent cette étrange impression d'avoir toujours été connus tout en étant parfaitement nouveaux et uniques. Robert Wyatt, PJ Harvey, Miossec, Bob Wilson ou Jeanne Moreau... La liste des artistes qui ont accompagné le catalan dans ses aventures discographiques ou scéniques est impressionnante. Le spectacle proposé au Passager est né lui aussi d'une rencontre. Celle de Roy Paci. Si le nom de Roy Paci ne vous évoque rien, il est pourtant inévitable que vous ayez déjà entendu ce trompettiste sicilien puisqu'il faisait partie du Radio Bemba Band qui accompagnait Manu Chao sur son dernier album et la tournée qui a suivi. Le curriculum vitae de Roy Paci ne manque d'ailleurs pas de références puisqu'il a joué sur plus de 250 albums ! Il est vrai qu'il était déjà « première trompette » à 13 ans... Jazzman de formation, il refuse de se cantonner à un genre en s'investissant dans la musique expérimentale comme dans le ska sicilien, en puisant dans le folklore italien comme dans la musique africaine. Son dernier disque est à l'image de cette boulimie. *Tuttaposto* mélange les ingrédients – rock'n'steady, ska, funk, musique sicilienne traditionnelle – en les liant par une puissante rythmique et une voix de crooner irrésistible. Au-delà de la Méditerranée qui les a immédiatement réunis, le sicilien et le catalan se sont découverts une passion commune pour la chanson populaire. L'idée d'un spectacle commun s'est imposée aussi simplement. Outre leurs compositions personnelles, les deux hommes nous donneront ainsi à entendre leurs relectures des répertoires de Sicile et de Catalogne. Une occasion de redonner à *folklore* son beau sens premier d'art populaire.



Pascal Comelade et Roy Paci
samedi 31 janvier 2004 à 20h30 au Passager

Voilà vingt-cinq ans que Pascal Comelade invente à sa manière artisanale d'attachantes poésies instrumentales qui évoquent tour à tour Nino Rota, Erik Satie ou Captain Beefheart. Flonflons de fête foraine et de cirque, accordéon triste de la chanson réaliste, guitare acide du rock auquel le musicien voue un véritable culte au point de collectionner des milliers de vinyles, trompette bouchée, clarinette sensuelle du mambo... Les disques du catalan sont des kaléidoscopes chatoyants où l'on passe d'un slow déchiré à un ska tonique, d'une valse à l'accent italien à un rock éraillé avec une même évidence. La force du musicien est de superposer les images et les couleurs, de construire un labyrinthe de références sans jamais tomber dans le piège du catalogue. Dès les premières notes,

on reconnaît le son unique de Pascal Comelade. Cela s'explique en partie par son utilisation d'instruments jouets : des guitares, des trompettes et des pianos en plastique qu'il amplifie pour en garder les sons légèrement distordus. Mais l'essentiel n'est pas là. Ce grand musicien, qui clame pourtant ne savoir ni lire ni écrire la musique, aborde les mélodies et les instruments avec une énergie toujours renouvelée, un amour communicatif. En quarante secondes ou trois minutes, ses haïkus musicaux plantent un décor, créent une ambiance et ouvrent d'immenses brèches dans la mémoire collective, stimulent avec force notre imaginaire. *Marie = Un faux cil dans la transmission, Mieux que ses seins ses bas se tiennent, Also Sprach Ed Marimba...* : les titres qu'il choisit pour ses morceaux sont aussi



« Je viens d'une zone très précise, la **Méditerranée**, qui est un **bronze-cul**. Sur cette zone-là, on ne projette que des clichés. Et ça, je ne le supporte pas. Je pense que ça a démarré avec Pagnol. C'est le type qui a fait le plus de mal au monde méditerranéen. Les gens du cru, eux-mêmes, continuent de perpétuer les clichés pour faire plaisir à ceux qui viennent les chercher.

On frôle le pathétique, l'obscène, la tragédie. »



« Folklore est un mot qui n'est pas péjoratif. Il signifie l'art populaire musical. Je ne comprends pas pourquoi on n'utilise plus ce mot. Le folklore est quelque chose de très noble. Le problème est que lorsqu'on utilise le mot folklore, on associe tout de suite comme image, un groupe d'Auvergnats en costume qui danse une bourrée. Et alors ? Si j'étais Auvergnat, je serais offusqué que l'on puisse trouver ça nase. J'écoute du folklore. J'ai beaucoup écouté de musique arabe, flamenco, grecque, italienne : surtout de la Méditerranée... J'ai l'impression qu'il y a des musiques qui correspondent exactement aux paysages d'où elles viennent. Je pense au flamenco et à l'Andalousie : le chant, le rapport à la guitare, la lumière, l'architecture, etc. Cela forme un tout. »

Propos de Pascal Comelade
recueillis par Michel Doussot.
<http://www.leroutard.com>

Miroir

Pascal Comelade est une véritable star au Japon. Ses compositions constituent d'ailleurs l'unique répertoire d'un groupe qui connaît un succès international. Ce groupe s'appelle *Les pascals*. C'est dire.

Rumeur

Tout à fait fondée. Christophe nous a effectivement donné son adresse personnelle. On ne la donne que sous la torture.

Éclipse

Entre le 5 et le 11 janvier 2004, seule l'exposition *Le grand répertoire* sera en activité. L'administration du Channel sera quant à elle fermée. Nous pouvons supposer que ces quelques jours de vacances seront les bienvenus.

Date

Le travail avec les architectes pour la reconversion des abattoirs se poursuit. Rappelons que le choix de l'équipe qui mettra en œuvre cette reconversion aura lieu le 19 février 2004.

Sortie

Nous avons édité un document retraçant la préparation, le déroulement et la mémoire de ce que nous avons réalisé dans la rue Newton avec le théâtre de l'Unité. Il se présente dans le format de la plaquette de saison et vous est proposé au prix plus que modique de 5 euros. Il sera donné aux habitants de la rue.



Les passagers du Channel



Le passager du mois

Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.

Pierre Martin

17 ans, lycéen au lycée Sophie Berthelot à Calais
Passager depuis 2002

Parmi les passagers du Channel, il y a beaucoup de jeunes gens. Et beaucoup d'entre eux font preuve d'une grande curiosité, exercent, ici et ailleurs, leurs sens à fonder des points de vue et des avis bien sentis sur les œuvres et la vie. Ce mois-ci, le passager est un jeune passager.



La vue

Roger Avary *Les lois de l'attraction*

Ce film qui est une adaptation du roman de Bret Easton Ellis m'impressionne au niveau visuel. Les plans sont assez novateurs: par exemple, l'écran est coupé en deux, une caméra objective suit deux personnages qui entrent dans un lycée – le lieu de l'action – et l'image redevient une quand ils se rejoignent.

J'aime aussi le fait qu'il soit joué par des acteurs de séries pour adolescents qui changent totalement de registre en incarnant des adolescents américains qui s'opposent au modèle habituel.

Le bus en automne

Quand je suis dans le bus en automne, j'aime la sensation d'être dans un cocon. On regarde le monde d'un autre point de vue: il y a du vent, les feuilles qui volent et tous les gens qui marchent courbés, semblant dépités, blasés. Ils ne sont pas sensibles à l'automne, ils refusent d'oublier l'été en ne se couvrant pas assez... Cela crée une ambiance assez étrange.

Les traces de savon sur les robinets et les mitigeurs

J'ai remarqué une fois ces traces que laissent les gens quand ils se lavent les mains et cela m'a touché. J'y fais maintenant systématiquement attention. Dans un geste tout simple, la personne laisse derrière elle beaucoup plus de choses qu'elle ne le pense.

« J'ai fait partie du groupe participant au spectacle *Enrico V*. C'était une expérience nouvelle d'une grande force, très riche. Quel décalage quand je suis retourné au lycée le lundi ! Ces gens sont extraordinaires: j'ai été bouleversé quand Bobo nous a offert une rose après le spectacle. Le fait que Pepe me reconnaisse cette année quand il est venu présenter *Il tempo degli assassini* avec Pippo Delbono m'a sidéré. Je pensais qu'ils avaient vécu tant de choses entre-temps – avec notamment leur voyage en Palestine – que j'étais certain qu'ils nous avaient oubliés. Un vrai échange humain a donc eu lieu pendant ce stage. »



Le goût

Le Galway Pub

Ce café qui se trouve en face du théâtre est notre point de repère. Nous le fréquentons depuis longtemps maintenant et ce lieu nous raconte beaucoup de choses. Il est accueillant, calfeutré, avec un patron sympathique. J'y trouve une sorte de refuge.



L'odorat

Les vieux livres

Quand je me promène sur les brocantes, je suis sensible aux odeurs dégagées par les vieux livres. Les nouveautés ne sentent rien d'autre que la colle industrielle tandis que les livres anciens racontent des histoires par leur seule présence physique. On a l'impression d'être comme téléporté dans une autre époque.

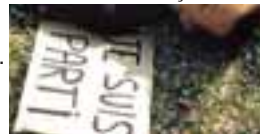


L'ouïe

Antoine Sahler

Je suis parti

Ce chanteur appartient à la nouvelle scène française. Très influencées



par le jazz, ses mélodies à la fois sophistiquées et épurées accompagnent des paroles décalées

assez drôles. Il a étudié le piano classique mais s'est fait recalier à l'examen final du Conservatoire pour avoir improvisé sur Beethoven: cela donne une idée du personnage.

Le saxophone

Je joue du saxophone depuis sept ans. Je suis un enseignement plutôt classique mais je fais partie de l'harmonie de Gravelines et du jazz-band. Ce sont deux univers totalement différents qui me passionnent. Le saxophone m'a séduit par la beauté de l'instrument et sa forme fascinante. Il s'agit d'ailleurs du dernier instrument classique à avoir été créé.

Stéphane Eicher

Déjeuner en paix

C'est une des rares chansons que je peux écouter quinze fois de suite sans lassitude. J'aime beaucoup la voix ainsi que la musique très travaillée, notamment dans les petites montées électroniques. Sa manière d'aborder le monde me semble juste: au lieu d'affronter lourdement les gros problèmes, il part d'une petite anecdote qui en dit beaucoup. Il rappelle que pour mieux comprendre le monde, il faut parfois savoir s'en retirer.

Charles Bukowski

Les contes de la folie ordinaire



J'aime la manière dont cet écrivain aborde le fait d'être un artiste reconnu: cela lui permet d'écrire en toute impunité ce qu'il veut sur le gouvernement. Il se sert aussi de cette notoriété pour exhiber les moindres détails de sa vie quotidienne, ses beuveries, dans une liberté aussi totale que réjouissante.

Une image du Channel

Pepe Robledo et les participants au spectacle *Enrico V* compagnie Pippo Delbono, novembre 2002.

Photo Michel Vanden Eeckhoudt

